

Espace Paragon à Luxembourg

Une belle harmonie

Malou Faber-Hilbert (peintures), Sylvie Reusch-Heinen (céramiques) et Raymond Erbs (photos)

PAR NELLY LECOMTE

Voici trois artistes luxembourgeois qui s'accordent à merveille au niveau de la couleur, qui se complètent tout aussi bien au niveau des matériaux utilisés, par voie de contraste si nécessaire, par le biais de la ressemblance si c'est possible.

Un tel choc de beauté, par tel objet qu'on aperçoit dans une niche, grâce à tel grand format qui vous frappe dès l'entrée, permet de mieux voir et de mieux comprendre l'un quand on regarde l'autre. Il y a des correspondances qui s'établissent notamment entre la céramiste et la peintre, puis entre la céramiste et le photographe, du point de vue formes, du point de vue coloration claire, renvoyant en même temps à la blancheur des cimaises. Ce sont des coïncidences qui se sont révélées à elles lors d'une rencontre à Innsbruck.

Avec une patience infinie, Sylvie Reusch-Heinen de Holzem travaille la terre glaise, modelée à la main, sous l'inspiration des formations de sable qu'elle a observées en Cappadoce (Turquie), pour en tirer des espèces de bulbes, étirées en pointes vers le haut.

L'art de la matière

Une artiste qui connaît bien la matière qu'elle utilise, pour l'avoir étudiée et expérimentée, qui est capable de la laisser sécher de l'intérieur pendant des semaines, pendant des mois, avant de la placer dans un four chauffé jusqu'à mille degrés et qui sait qu'il faut la laisser dans le four clos pendant encore 36 heures supplémentaires avant de se laisser surprendre par le résultat. Les surfaces de ses



Accord majeur sur le plan des couleurs.

(PHOTO: GUY JALLAY)

céramiques en terre cuite sont travaillées par éraflures ou gravures, puis colorées par voie chimique, à l'oxyde de fer pour obtenir le rouge, à l'oxyde de zircon pour obtenir le blanchâtre, à l'oxyde de cuivre pour obtenir le verdâtre jusqu'au noirâtre.

En matière également, Malou Faber-Hilbert de Bertrange approche la peinture. Ses tableaux sont avant tout issus d'un travail sur la matière, en techniques mixtes sur toile encollée, autour de thèmes tels que celui des vieux murs qui ont subi l'érosion du temps, ou celui de l'enfance et des objets et des croyances qui lui étaient alors

familiers, autour du thème aussi de la larve embryonnaire qui flotte dans des espaces, où la ligne, verticale ou horizontale, lui sert de repère. Tissus, comme le vieux lin, colle, peintures comme matières à l'appui, elle se lance dans la fabrication de tableaux, miniatures ou pas, qui ont quelque chose de l'endu d'un mur.

Ainsi s'effacent les deux artistes pour laisser le champ libre au photographe Raymond Erbs de Heisdorf, qui fête son entrée, haute en couleurs éclatantes, presque pop. Raymond Erbs met en scène le végétal, ou le fruit du végétal, souvent légume, en fleur

ou en germination. Le sujet choisi brille par sa simplicité, car des fragments de végétaux se retrouvent en gros plans. Il en fait en quelque sorte le portrait afin de montrer le végétal en évolution. Il en retient l'instant en voie d'évanouissement d'une mutation proche, et va jusqu'à pénétrer ses entrailles en lui faisant subir des dissections. Raymond Erbs lui fait prendre des poses afin de montrer jusqu'au grain d'une peau d'orange.

Jusqu'au 29 novembre. Espace Paragon, 45, bd Joseph II, Luxembourg. Ouvert du mardi au samedi de 15 à 19 heures.

L'éternel féminin aux couleurs «pop»

Cedrix Crespel décline sa vision de la féminité à la Leslie's Artgallery

PAR NATHALIE BECKER

Les œuvres de l'artiste français Cedrix Crespel que nous présente actuellement la Leslie's Artgallery ne manquent de sel. Leur auteur pluridisciplinaire, qui aborde avec la même passion la peinture, la sculpture, les installations, le design, l'architecture, la photographie et la musique, s'est attelé à imaginer, en 9 des 14 toiles exposées, la galeriste Leslie Barnig, qu'il ne connaissait pas.

Le résultat est tonitruant, vibrant, vitalisant. Cedrix Crespel use d'une palette aux tons vifs, «flashy», résolument «pop». Cependant nous pouvons également y ressentir une certaine influence de la figuration narrative et des compositions de Valerio Adami, palpable dans la présence des cernes et du graphisme. L'artiste explore le féminin contemporain avec sa part de sensualité, de provocation, de fétichisme même sans jamais tomber dans la vulgarité.

Certes, les femmes de Cedrix Crespel sont dominatrices, exhibent sans vergogne leurs charmes,



La féminité livrée sur palette.

(PHOTO: ANOUK ANTONY)

mais le peintre va au-delà. Il évoque les relations à autrui, la condition de la femme souvent réduite à un objet de plaisir. Et voir ainsi une Leslie brune, sur toile, juchée sur des talons aiguille ou offrant sa croupe gracieuse nous fait sourire. Nous sommes si loin de la personnalité réservée de la maîtresse des lieux à la blondeur angélique et au charme mutin. Pourtant l'interprétation qu'en a fait Cedrix Crespel

est particulièrement prenante par l'énergie qui s'en dégage, à l'instar d'ailleurs de ses autres toiles. La gestuelle très graphique et les couleurs acidulées, psychédéliques accentuent de surcroît la vitalité des créations et les inscrivent dans la contemporanéité.

Le souffle du «street art»

Le souffle du «street art», des comics et des formes expressives

modernes s'exhale des œuvres et révèle l'artiste comme très promoteur.

Cedrix Crespel nous fait ainsi une ode contemporaine à la femme dans toute sa splendeur et dans son spleen aussi. Ces amazones, derrière leur allure de femme fatale, cachent une sorte de désespérance. Elles nous apparaissent enfermées sur la toile, comme les filles des peep-show le sont dans leur cage de verre ou les prostituées dans les vitrines d'Anvers et d'Amsterdam. De plus, les fils électrisants dont l'artiste anime ses œuvres nous évoquent la «toile», Internet, où de plus en plus de femmes, consentantes ou non, s'offrent par écran interposé aux regards.

Ainsi Cedrix Crespel fait du spectateur un voyeur malgré lui et dans cette position inconfortable et quelque peu culpabilisante nous invite à la réflexion sur le statut de la femme d'aujourd'hui

Jusqu'au 28 novembre. Leslie's Artgallery, 66-68 rue de Luxembourg à Bridel. Ouvert du mardi au samedi de 15 à 19 heures.

Actualité des expositions

Esquisses préliminaires d'André Hambourg



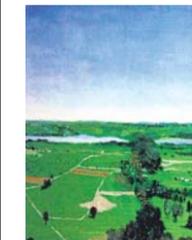
Le Palais de la Cour de Justice de la Communauté Européenne, au Kirchberg, expose les travaux préparatoires d'André Hambourg pour les six grandes peintures qui ont orné dès 1973 la grande salle d'audience. Ces panneaux se trouvent maintenant au dernier niveau de la salle des pas perdus. L'exposition, à visiter jusqu'à fin février 2010, est ouverte du lundi au vendredi de 10 à 16 heures.

Martin Janecky créations «e-verre»



La galerie Jean-Claude Chapelotte, 4, avenue de la Liberté à Luxembourg, invite à l'exposition de créations «e-verre» de Martin Janecky, jusqu'au 31 janvier. La galerie est ouverte du mardi au vendredi de 13 à 19 heures et samedi de 10 à 12 et de 13.30 à 19 heures.

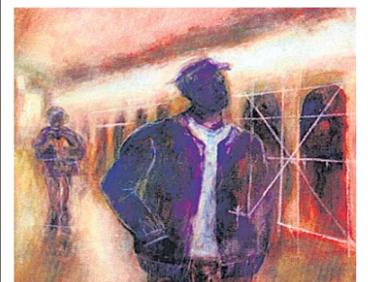
Jean-Marie Biwer, peintures récentes



La galerie Nosbaum & Reding, rue Wiltheim à Luxembourg, présente une exposition personnelle de Jean-Marie Biwer

intitulée «Peintures» et offrant une vue d'ensemble: troncs d'arbre, objets, personnes, animaux, paysages. Jusqu'au 9 janvier 2010. La galerie est ouverte du mardi au samedi de 11 à 18 heures.

Martine Folchette-Krier expose «Miroirs»



Martine Folchette-Krier expose jusqu'au 22 janvier 2010 ses œuvres sous le titre «Miroirs» dans les locaux de Elco, 7, rue Christophe Plantin à Luxembourg. Ouverture du lundi au vendredi de 8 à 12 et de 13 à 17 heures.